

Bilan environnemental 2024

Qualité de l'air à Montréal

Service de l'environnement





La Ville surveille la qualité de l'air pour vous !

Le Réseau en bref

La Ville de Montréal assure le suivi de la qualité de l'air sur son territoire via son Réseau de surveillance de la qualité de l'air (RSQA), et ce, depuis plus de 50 ans. Le RSQA compte actuellement 11 stations d'échantillonnage permanentes et 2 stations destinées à des projets spéciaux, dont une station nomade qui se déplace à tous les 12 à 24 mois. Toutes les stations répondent aux [lignes directrices](#) sur la surveillance de l'air ambiant, l'assurance et le contrôle de la qualité du programme de surveillance national de la pollution atmosphérique (SNPA) d'Environnement et Changement climatique Canada (ECCC). Les stations sont équipées d'analyseurs mesurant en continu les concentrations de polluants tels que les particules fines ($PM_{2,5}$), l'ozone (O_3), le dioxyde de soufre (SO_2), les oxydes d'azote (NOx) et le monoxyde de carbone (CO). Les résultats obtenus permettent d'établir un portrait annuel de ces polluants et de suivre l'évolution de leur situation depuis plus de 50 ans à Montréal. Par ailleurs, les informations sur la qualité de l'air à Montréal sont disponibles en temps réel sur le nouveau [site Web](#) du RSQA (une section spécifique à ce sujet se trouve à la page 7 du bilan). De plus, les données historiques peuvent être consultées sur le site des [données ouvertes](#).

Programme SNPA

Le programme de surveillance national de la pollution atmosphérique, établi en 1969, est un partenariat collaboratif entre le gouvernement du Canada, les provinces et les territoires. Ce programme vise à faciliter et coordonner la collecte de données sur la qualité de l'air ambiant, représentatives des régions urbaines et rurales du Canada.

Chaque année, les gestionnaires du programme se réunissent dans les différentes provinces et territoires pour discuter de la gestion globale du SNPA. Ces rencontres annuelles sont l'occasion de partager des informations sur les activités de surveillance de la qualité de l'air et d'échanger nos connaissances dans le domaine.

La rencontre de 2024, qui s'est tenue à Whitehorse dans le Yukon, a été particulièrement marquante. Elle a permis aux participants de discuter des défis et des avancées en matière de surveillance de la pollution atmosphérique, renforçant ainsi la collaboration entre les différentes parties prenantes et soulignant l'importance continue du SNPA pour la protection de la qualité de l'air au Canada.

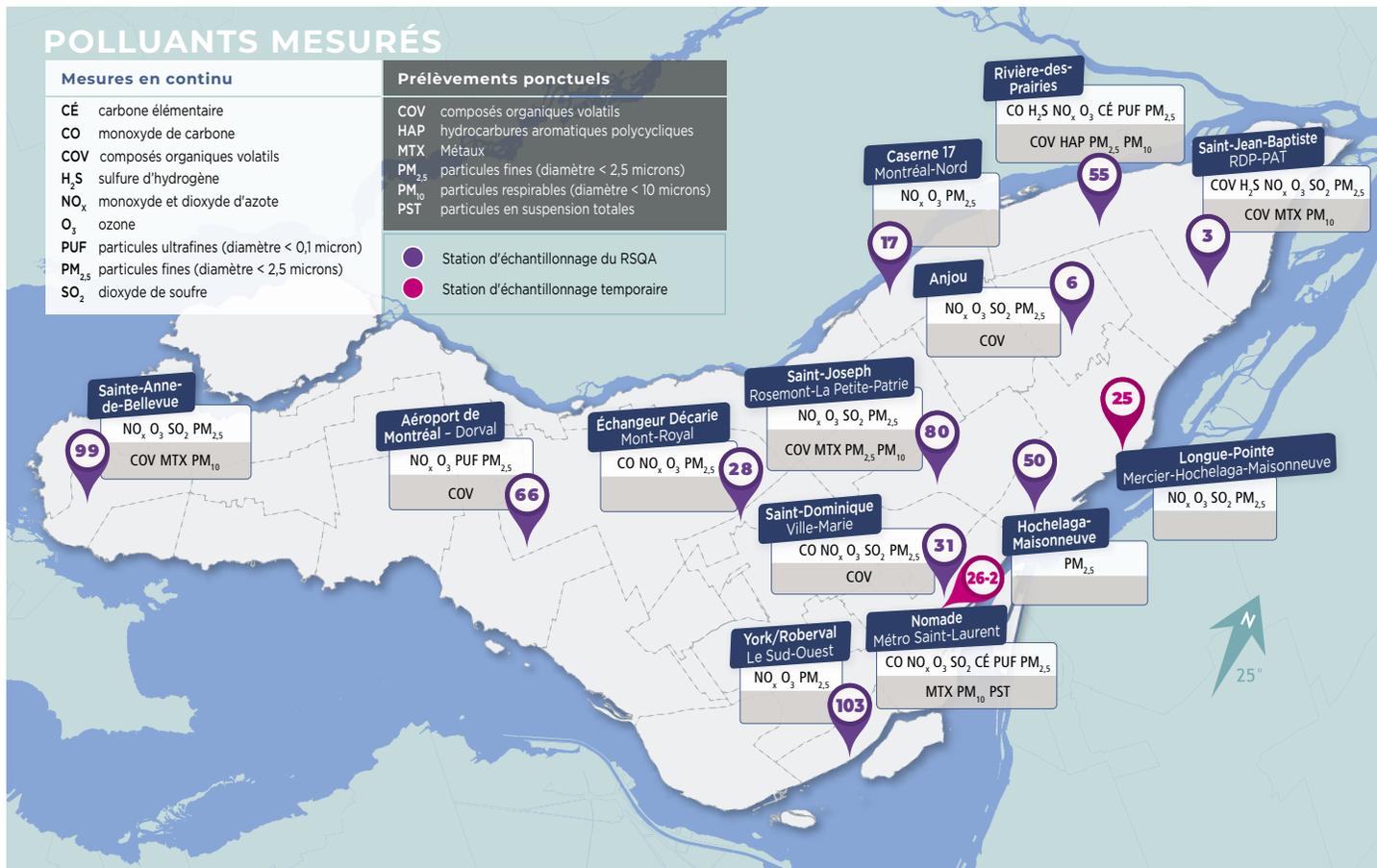


Rencontre des gestionnaires SNPA



Cette année, les normes canadiennes de qualité de l'air ambiant (NCQAA) ne seront pas incluses dans ce bilan car le ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs (MELCCFP) publie annuellement un [rapport](#) sur les zones atmosphériques de gestion (ZAG) du Québec incluant les données des stations du RSQA. Les ZAG sont des aires géographiques délimitées à l'intérieur de chaque province ou territoire qui ont des caractéristiques, des problématiques et des tendances semblables au niveau de la qualité de l'air sur l'ensemble du territoire¹. Le Système de gestion de la qualité de l'air (SGQA) du Conseil canadien des ministres de l'environnement (CCME) a demandé aux provinces d'établir ces ZAG pour faciliter l'atteinte des NCQAA. De plus, même si le Québec appuie les objectifs généraux du SGQA, il a choisi de ne pas y adhérer afin d'éviter un chevauchement avec ses propres outils de gestion de la qualité de l'air. Ces outils sont encadrés par le Règlement 2001-10 de la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM) pour l'agglomération de Montréal et le Règlement sur l'assainissement de l'atmosphère (RAA) dans le reste de la province.

Carte des stations permanentes et temporaires



1. https://publications.gc.ca/collections/collection_2013/ccme/En108-4-54-2012-fra.pdf, site Web visité le 19 février 2025.



Portrait de la qualité de l'air

Jours de mauvaise qualité de l'air

En 2024, un total de 22 jours de mauvaise qualité de l'air ont été enregistrés sur le territoire montréalais incluant 5 jours de smog. Ces jours de mauvaise qualité de l'air sont en majorité imputables aux particules fines (20) et à l'ozone (2).

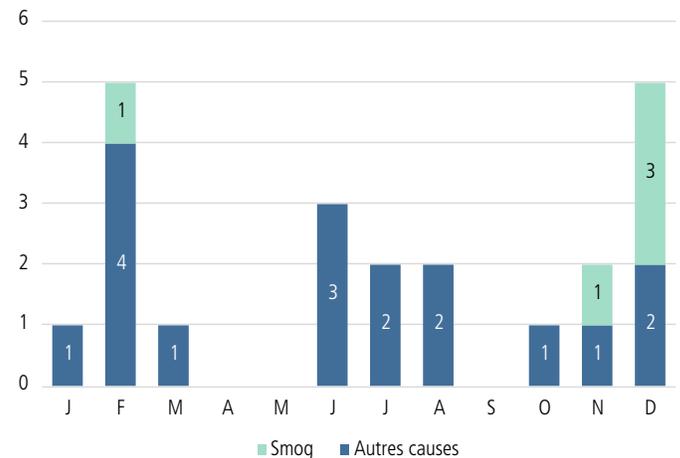
Une journée est considérée comme mauvaise dès que les concentrations de particules fines, d'un diamètre de moins de 2,5 microns ($PM_{2,5}$), sont supérieures à $35 \mu\text{g}/\text{m}^3$ (microgramme par mètre cube) pendant au moins trois heures ou que les concentrations d'ozone (O_3) dépassent $160 \mu\text{g}/\text{m}^3$ pour une heure pour une seule station.

Pour que l'on observe un jour de smog, ces concentrations doivent dépasser ces seuils sur plus de 75 % du territoire de l'agglomération montréalaise. À noter que nous n'avons pas observé de jours de smog dû à l'ozone depuis 2006.

L'ozone est un polluant secondaire formé par temps chaud et ensoleillé à la suite de réactions chimiques complexes entre les oxydes d'azote (NO_x) et les composés organiques volatils (COV). Les 2 journées de mauvaise qualité de l'air dues à l'ozone ont été observées les 3 et 4 juin lors de journées très chaudes et humides (31-32 °C) à 3 stations (3, 17 et 103).

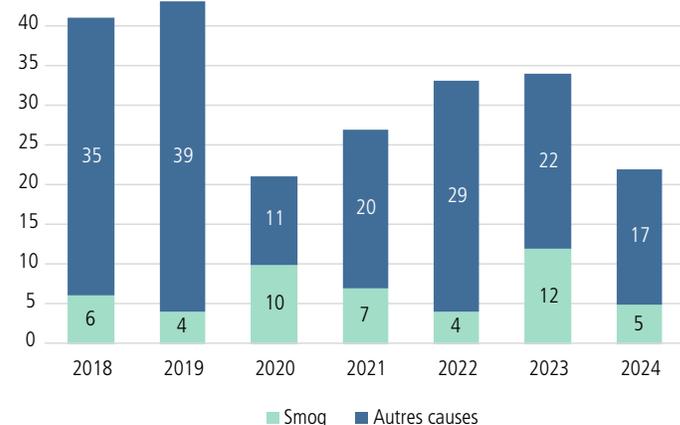
Les mois d'avril, mai et septembre n'ont connu aucun jour de mauvaise qualité de l'air. Les 5 jours de smog sont répartis entre les mois de février, novembre et décembre.

Jours de mauvaise qualité de l'air par mois à Montréal en 2024



L'année 2024 se démarque par une diminution de 12 jours de mauvaise qualité de l'air par rapport à 2023 (34 jours), laquelle incluait la saison historique de feux de forêts responsables de la majorité de ces 12 jours de smog. Il s'agit de la première tendance à la baisse du total des jours de mauvaise qualité de l'air depuis 2021 alors qu'on observe un nombre similaire de jours de mauvaise qualité de l'air en 2020 pendant la COVID (21).

Jours de mauvaise qualité de l'air par année à Montréal depuis 2018



L'année 2024 compte seulement 5 jours de smog, soit 7 jours de moins qu'en 2023, une année au cours de laquelle la majorité des jours de smog avaient été enregistrés pendant l'été (10) et étaient causés par la fumée des feux de forêts du nord du Québec. En 2024, les jours de smog ont été observés pendant l'hiver (4) et l'automne (1).

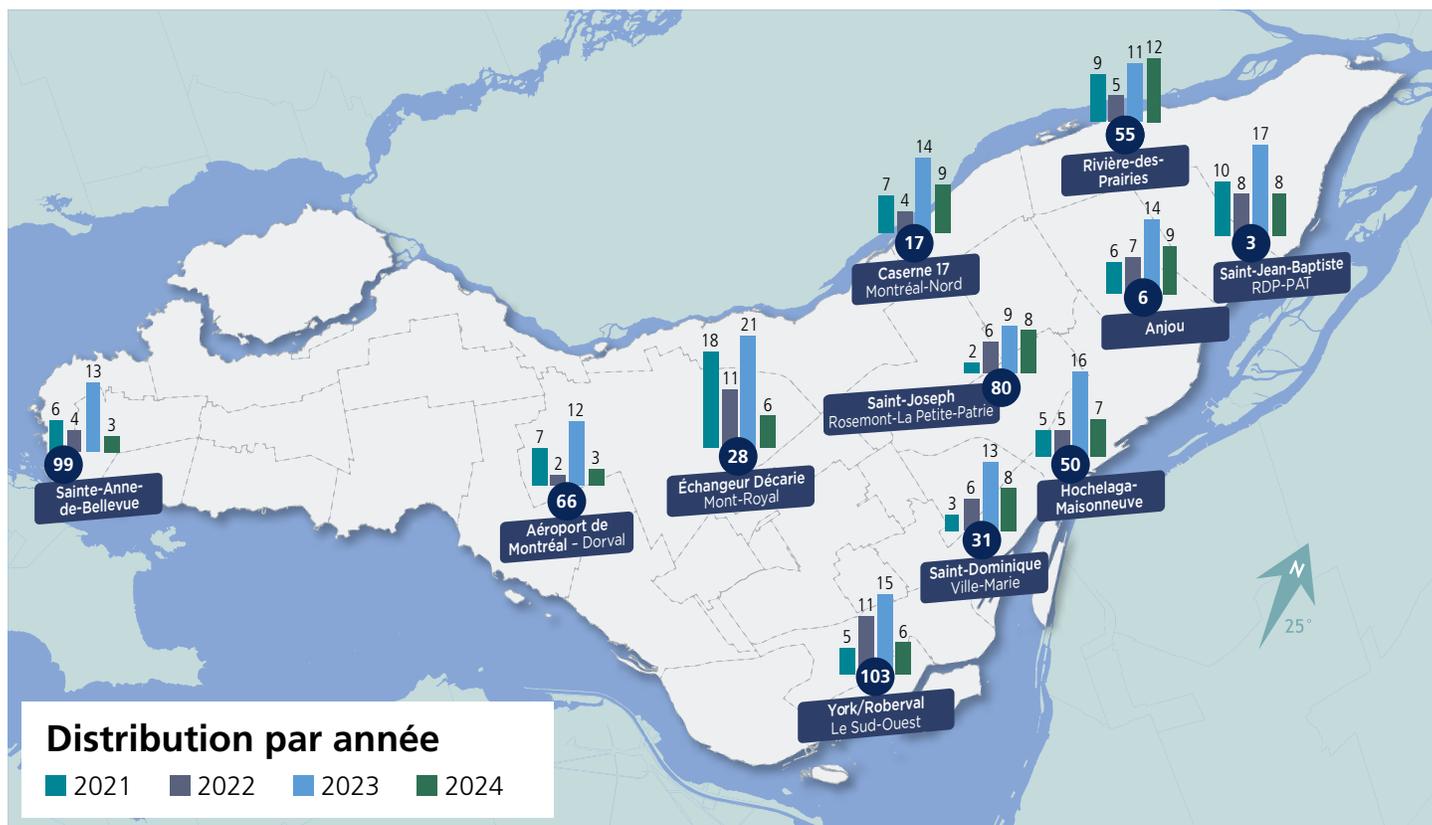
Un épisode de smog marquant en 2024 s'est produit pendant le temps des fêtes, les concentrations de PM_{2,5} ayant commencé à être plus importantes le 25 décembre en soirée, alors que le vent était faible (0 à 5 km/h) et la température relativement froide (-9 à -12 °C). Le smog, quant à lui, a débuté le 26 décembre et s'est poursuivi les 27 et 29 décembre. Les conditions météorologiques, le chauffage au bois et l'augmentation des déplacements automobile pendant le temps des fêtes sont tous en partie responsables de l'augmentation de cette pollution. Le 28 décembre, les concentrations étaient acceptables et mauvaises sur l'ensemble de l'île mais ne présentaient plus les conditions minimums pour être considérées comme une journée de smog.



Évolution des jours de mauvaise qualité de l'air: 2021-2024

D'une année à l'autre, le nombre de jours de mauvaise qualité de l'air varie selon plusieurs facteurs, bien que les conditions météorologiques demeurent le principal facteur qui influence la dispersion des polluants. L'évolution du nombre de jours de mauvaise qualité de l'air de 2021 à 2024 par station est présentée ci-dessous.

Jours de mauvaise qualité de l'air par station d'échantillonnage de 2021 à 2024

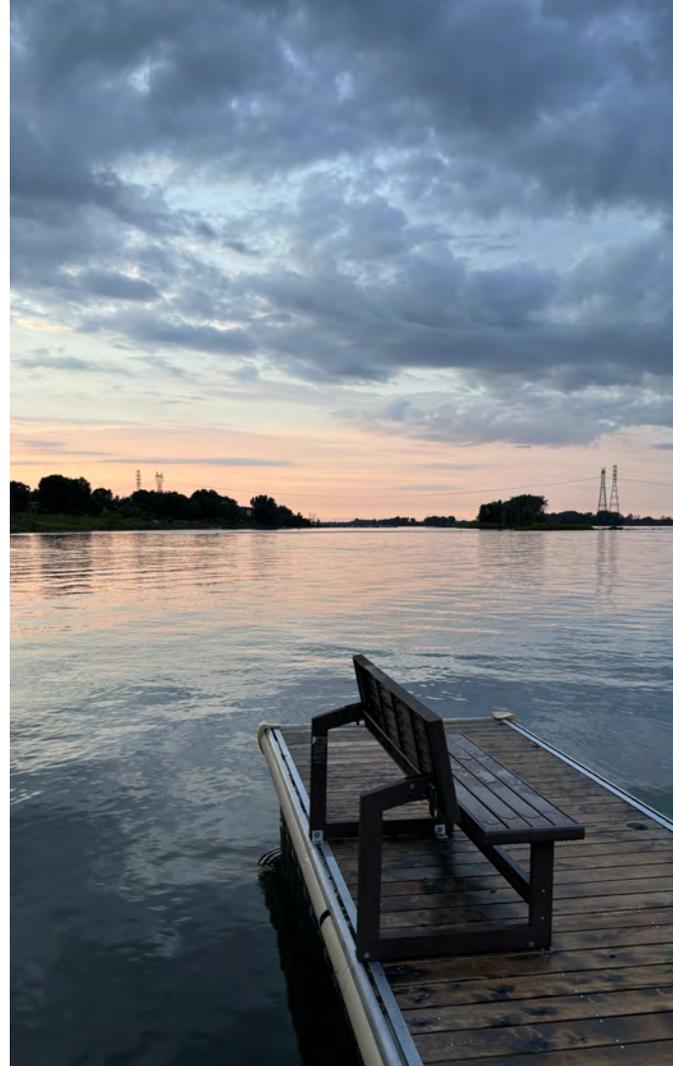
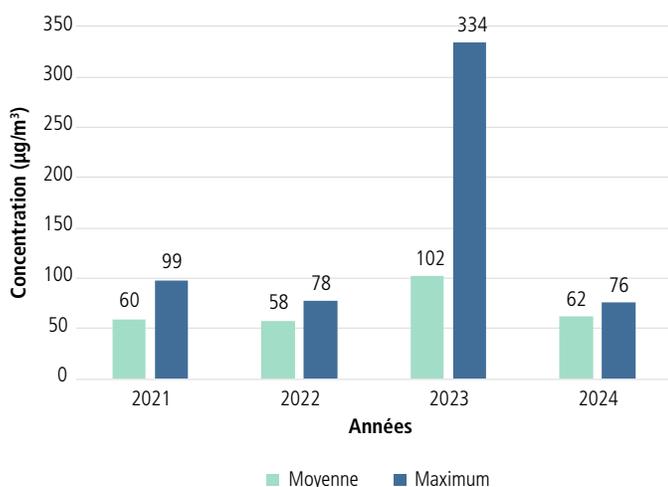


À l'exception de la station 55, la tendance qui se dégage des données démontre une diminution du nombre de jours de mauvaise qualité de l'air en 2024 comparativement à 2023 (saison historique de feux de forêts). Pour ce qui est de la tendance sur 4 ans, on observe une tendance à la baisse aux stations 28, 66, 99 et 103, les autres stations affichant des augmentations de 2 à 5 jours de mauvaise qualité de l'air. Plusieurs activités humaines sont responsables des jours de mauvaise qualité de l'air à Montréal. Outre les jours de smog, les sources et événements responsables des jours de mauvaise qualité de l'air en 2024 sont les festivités de la St-Jean, la circulation sur les autoroutes, le chauffage au bois, le panache de fumée des feux de forêts de l'ouest canadien, un feu de bâtiment dans le Vieux-Port, les activités industrielles et d'autres activités humaines ayant une portée locale.

Effet du smog sur les concentrations de PM_{2,5}

Une analyse poussée a aussi été effectuée quant aux concentrations de particules fines lors des jours de smog de 2021 à 2024. Le graphique ci-dessous montre les moyennes et maximums des concentrations sur 1 h de toutes les stations du RSQA pendant les jours de smog.

Moyennes et maximums des concentrations sur 1 h de particules fines (PM_{2,5}) pendant les jours de smog pour les années 2021-2024

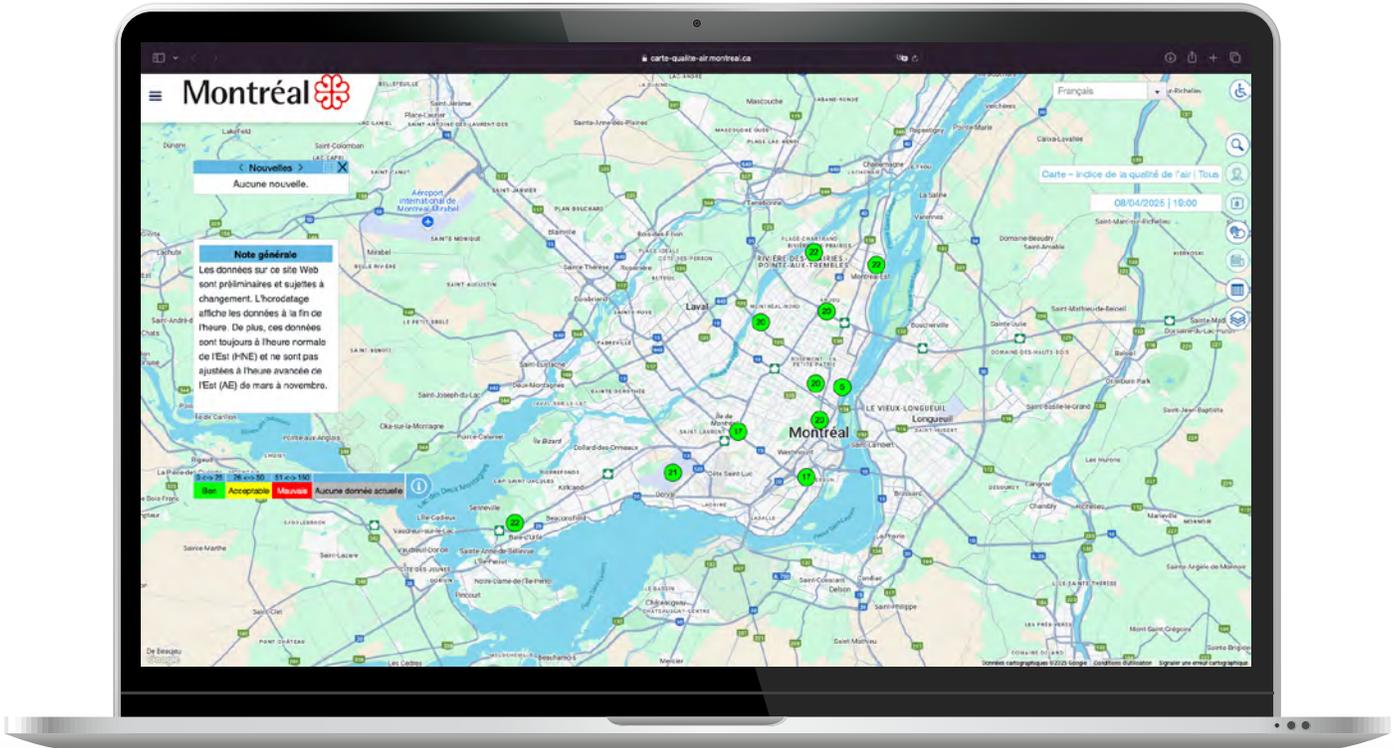


L'année 2023 se démarque des autres, au niveau des concentrations de PM_{2,5} obtenues pendant les jours de smog, avec une moyenne de 102 µg/m³ et un maximum de 334 µg/m³, le plus élevé jamais enregistré depuis le début de la mesure en continu des PM_{2,5} en 1998. Ces jours de smog étaient majoritairement imputables à la plus forte saison de feux de forêts jamais enregistrée au Québec. En 2021, il y a eu 4 jours de smog estival qui ont été causés par de la fumée en provenance des feux du nord-ouest de l'Ontario, ce qui explique le maximum mesuré de 99 µg/m³. Les années 2022 et 2024 sont, quant à elles, très similaires et peu affectées par les feux de forêts avec des concentrations moyennes d'environ 60 µg/m³ et des maximums moins élevés autour de 75 µg/m³.

À noter que les concentrations annuelles de PM_{2,5} des stations permanentes du RSQA en 2024 varient de 6,1 à 8,1 µg/m³ pour une moyenne de 7,0 µg/m³. Ces résultats démontrent bien l'impact des épisodes de smog sur les concentrations de particules fines.



Lancement du nouveau site Web !



La nouvelle [carte interactive](#) du RSQA est maintenant disponible avec l'indice de la qualité de l'air (IQA) par station en temps réel.

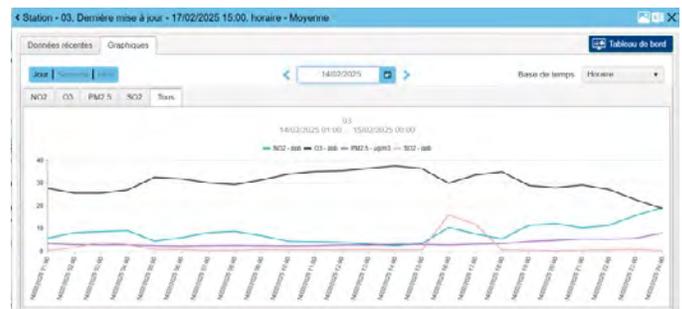
La pastille indique la valeur de l'IQA avec la couleur associée :

- **Bon**: de 1 à 25
- **Acceptable**: de 26 à 50
- **Mauvais**: 51 ou plus

Lorsque le curseur se trouve sur la pastille de couleur, le poste, le polluant responsable et l'heure sont aussi indiqués.

Le site Web est disponible en version française et anglaise et présente plusieurs améliorations dont la possibilité d'obtenir l'IQA et la valeur des concentrations brutes (non validées) pour chaque polluant lorsqu'on clique sur la station de notre choix.

Il est aussi possible de visualiser les graphiques des concentrations de polluants par jours, semaines ou mois et même d'extraire et d'exploiter les résultats par des rapports de groupes de polluants ou par station.



Station - 03, Dernière mise à jour - 14/02/2025 10:00, horaire - Moyenne		
Paramètre	IQA	Valeur
NO2	Bon (Indice: 2)	4.5 ppb
O3	Bon (Indice: 2)	34 ppb
PM2.5	Bon (Indice: 4)	2.4 µg/m3
SO2	Bon (Indice: 1)	0.7 ppb

Infos sur ce site: Cible Site: RSQA, Propriétaire Site: Montreal, Lieu Site: 1050-A St-Jean-Baptiste, Comté Site: EST, Ville Site: Montreal, Latitude Site: 45.641026, Longitude Site: -73.499682, Hauteur Site: 19

Nous vous invitons donc à constater par vous-même les améliorations apportées en consultant le site à l'adresse suivante: <https://carte-qualite-air.montreal.ca/>.

De plus, n'hésitez pas à nous envoyer vos commentaires par courriel à environnement@montreal.ca.



Analyse des particules ultrafines à Montréal

Les particules ultrafines (PUF) ont un diamètre inférieur à 0,1 micromètre (μm) et, malgré leurs petites tailles, elles sont les plus répandues en termes de nombre de particules par unité de volume dans l'air ambiant. Elles sont donc exprimées en nombre de particules par centimètre cube ($\# \text{ particules}/\text{cm}^3$)². Dans les zones urbaines, les principales sources de particules ultrafines comprennent le trafic automobile (émissions d'échappement, usure des freins et des pneus), la combustion d'autres combustibles fossiles, la cuisson et les événements de nucléation (formation de particules ultrafines secondaires)³.

En 2024, les instruments des stations 55-Rivière-des-Prairies et 66-Aéroport de Montréal ont fonctionné pendant toute l'année avec 91 % et 98 % de données valides annuelles respectivement. Pour la station 55, la moyenne annuelle est de 6716 particules/ cm^3 , ce qui représente une diminution de 6 % par rapport à 2023. Pour la station 66, celle-ci est de 23 873 particules/ cm^3 pour sa première année de mesure complète. L'importante différence entre ces résultats peut s'expliquer par les activités autour de chacune des stations, la station 55 se trouvant dans un quartier résidentiel influencé par le chauffage au bois tandis que la station 66 est située tout près des pistes de l'aéroport de Montréal. Les résultats de la station 66 sont toutefois similaires à d'autres aéroports internationaux⁴.

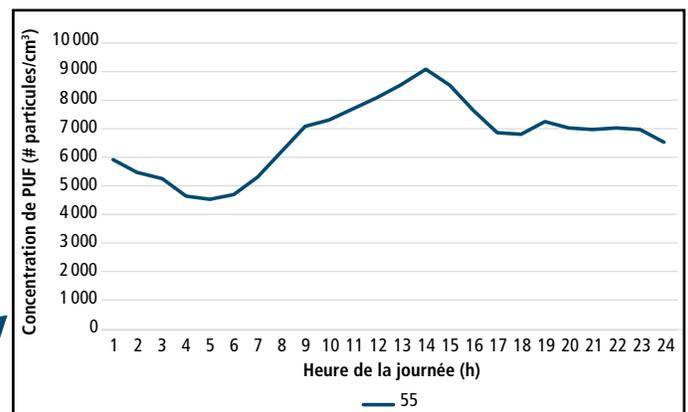
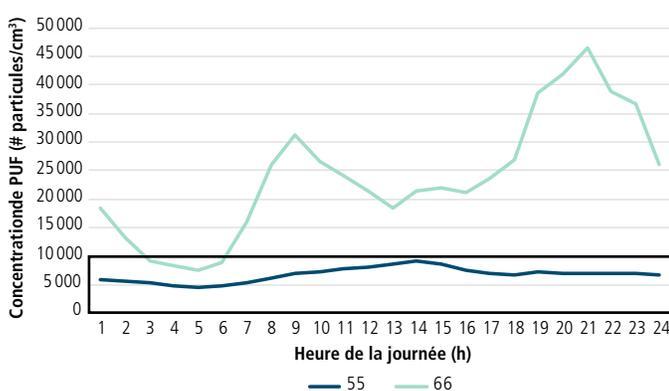
Une analyse des concentrations de PUF en fonction de l'heure de la journée a été effectuée pour l'année 2024 – voir les graphiques ci-après.



Le premier graphique présente les résultats des stations 55 et 66 où la grande différence entre les données est évidente. Les concentrations horaires de la station 55 varient de 4500 à 9100 particules/ cm^3 alors que celles de la station 66 varient de 7400 à 46 600 particules/ cm^3 . L'échelle du 2^e graphique encadré permet de mieux voir les variations de concentrations de la station 55 pendant la journée.

On observe une courbe de résultats avec tendance similaire pour les deux stations entre 1 h et 9 h le matin. Par la suite, la station 55 continue de grimper jusqu'à l'obtention du maximum journalier à 14 h alors que la station 66 redescend et présente un deuxième plus petit pic à 15 h alors que le maximum journalier est atteint à 21 h.

Variation des concentrations de PUF en fonction de l'heure du jour



2. <https://www.nature.com/articles/s12276-020-0405-1.pdf>, site Web visité le 18 février 2025.

3. <https://pubs.rsc.org/en/content/articlelanding/2021/ea/d1ea00058f>, site Web visité le 18 février 2025.

4. [De hauts niveaux de particules ultrafines mesurés à proximité d'un aéroport | Airparif](#), site Web visité le 18 février 2025.



© Adobe Stock

Les pics obtenus à 14 h (55) et 15 h (66) sont possiblement des événements de nucléation ou de pollution de mi-journée qui ont déjà été observés dans deux articles scientifiques sur les particules ultrafines même s'ils dépassent un peu l'heure du midi⁵. La formation de nouvelles particules ultrafines provient de la réaction des molécules gazeuses et composés précurseurs tels que le dioxyde de soufre (SO₂), l'oxyde d'azote (NO) et les composés organiques volatils (COV) qui forment des amas qui se rassemblent en particules et atteignent des tailles détectables⁶.

La Ville de Montréal n'a pas pu obtenir de statistiques quant au nombre d'avions (décollages/atterrissages) par heure du jour, car ces données ne sont pas comptabilisées ou produites par Aéroport de Montréal (ADM). Toutefois, les heures normales d'exploitation de l'aéroport sont de 7 h à minuit pour les décollages et de 7 h à 1 h pour les atterrissages d'avions de plus de 45 000 kilogrammes. À noter que l'ADM reste ouvert 24 heures par jour pour les avions à hélices et les plus petits jets mais que ce trafic aérien est moins important⁷. En dehors des heures de vols, les concentrations de la station 66 se rapprochent de celles de la station 55.

Les particules ultrafines ne sont présentement pas réglementées mais les lignes directrices relatives à la qualité de l'air de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) recommandent d'intégrer les mesures de PUF dans les efforts existants de surveillance de la qualité de l'air et proposent une déclaration de bonnes pratiques pour définir les niveaux élevés, soit un dépassement de 10 000 particules/cm³ pour une moyenne de 24 heures ou de 20 000 particules/cm³ pour une moyenne de 1 heure⁸.

Dépassements des niveaux élevés de particules ultrafines de l'OMS

Critère de l'OMS	Dépassements des niveaux élevés en 2024			
	Station 55		Station 66	
Temps	Nombre	% année	Nombre	% année
24 h	52	16 %	330	92 %
1 h	158	2 %	3 385	39 %

La station 55, en milieu résidentiel, présente beaucoup moins de dépassements du niveau identifié comme étant élevé par l'OMS que la station 66 située près de l'aéroport de Montréal. Lors d'une étude sur l'impact des activités aériennes sur les particules ultrafines, une station située près de l'aéroport Billy Bishop à Toronto a mesuré des dépassements de l'ordre de 25 % pour le critère horaire et d'environ 80 % pour le critère journalier, ce qui est un peu plus bas que les résultats obtenus par notre station. Toutefois, il s'agit d'un aéroport régional et non pas international comme ADM⁹, ce qui peut expliquer l'écart entre les deux.

Il est important de souligner qu'environ 99 % de la population mondiale respire un air ambiant dépassant les limites fixées par l'OMS¹⁰. Il faut donc considérer ces critères comme étant des buts à atteindre à long terme et non des standards à respecter à tout prix. Le RSQA va continuer de recueillir de l'information et d'acquérir de l'expérience dans la métrologie de la mesure des PUF afin de contribuer à l'élaboration potentielle d'une réglementation future.

5. <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1352231024006812> et <https://pubs.rsc.org/en/content/articlelanding/2021/ea/d1ea00058f>, sites Web visités le 19 février 2025.

6. <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1352231024006812>, site Web visité le 19 février 2025.

7. <https://www.admtl.com/communaute/gestion-climat-sonore/plan-action-gestion-climat-sonore/operations-nocturnes#:~:text=YUL%20est%20ouvert%2024%20heures,1%20h%20pour%20les%20atterrissages>, site Web visité le 19 février 2025.

8. <https://iris.who.int/bitstream/handle/10665/346555/9789240035423-fre.pdf?sequence=1>, site Web visité le 19 février 2025.

9. <https://pubs.acs.org/doi/10.1021/acsestair.3c00114>, site Web visité le 20 février 2025.

10. <https://www.who.int/fr/news/item/04-04-2022-billions-of-people-still-breathe-unhealthy-air-new-who-data>, site Web visité le 20 février 2025.



Chauffage au bois: un règlement qui fait la différence !



La Ville de Montréal priorise, depuis maintenant plus de 15 ans, la lutte contre la pollution associée au chauffage au bois en milieu urbain. La combustion du bois de chauffage contribue fortement aux problèmes de qualité de l'air et est l'une des principales causes du smog hivernal. Environnement et Changement climatique Canada estime que le chauffage au bois contribue pour environ 9 % des émissions de particules fines au Canada¹¹. À Montréal, la combustion de bois de chauffage constitue la deuxième source en importance d'émissions de PM_{2,5}, tout juste derrière les transports¹². C'est pour toutes ces raisons que la Ville de Montréal a adopté en 2015 le Règlement 15-069 concernant les appareils et les foyers permettant l'utilisation d'un combustible solide. Avec l'entrée en vigueur du règlement, l'utilisation de tout appareil à combustible solide sur le territoire de la Ville de Montréal durant les avertissements de smog est interdite.

l'annexe B du Règlement, dans le cadre d'un processus de certification (CSA/B415.1-10 ou EPA), à l'effet qu'il n'émette pas plus de 2,5 g/h de particules dans l'atmosphère.

En 2020, le RSQA a publié un [rapport](#) spécifique dressant l'impact de ce règlement sur la qualité de l'air. Ce dernier démontrait une diminution de la pollution atmosphérique depuis la mise en place du règlement. Le traceur du chauffage au bois, appelé lévoglucosane, était utilisé dans le rapport car ce dernier est le marqueur idéal du chauffage au bois: il est abondant dans la fumée de bois dur, spécifique à cette source et relativement stable dans l'atmosphère. L'évolution des concentrations de lévoglucosane est donc directement reliée à l'utilisation des poêles et des foyers au bois.

Qu'en est-il depuis ?

Le Réseau de surveillance de la qualité de l'air a continué l'échantillonnage du lévoglucosane à la station 55, Rivière-des-Prairies, qui a une forte densité de poêles à bois sur son territoire. Il y a cependant eu une pause des échantillonnages pendant la COVID-19, soit d'avril 2020 à février 2021. Les échantillons sont acheminés et analysés aux laboratoires du programme de surveillance national de la pollution atmosphérique (SNPA) d'ECCE à Ottawa. Au moment d'écrire ce bilan, le dernier hiver pour lequel les résultats sont disponibles est celui de 2022-2023. Voici donc un graphique récapitulatif de l'évolution des concentrations moyennes de lévoglucosane à la station 55 pendant les saisons hivernales 2009-2010 à 2022-2023.



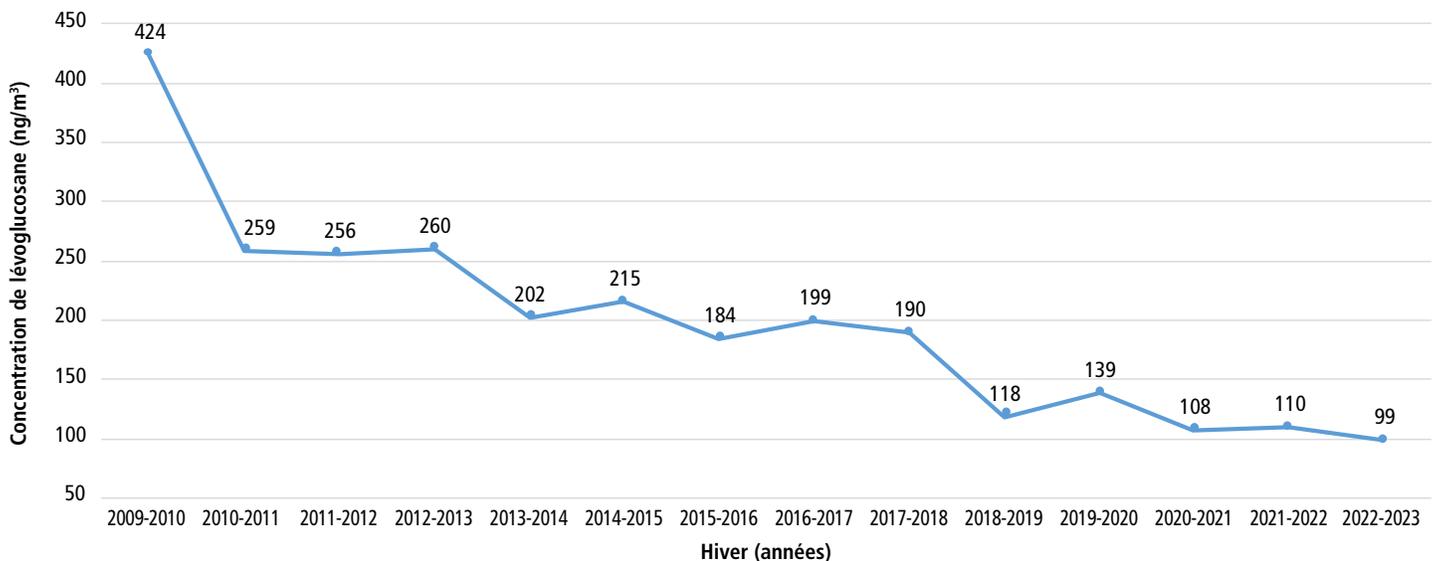
Saviez-vous que les avertissements de smog sont émis par le programme Info-Smog d'Environnement et Changement climatique Canada? Téléchargez l'application [MétéoCan](#) pour être tenu au courant des épisodes de smog à Montréal.

Le deuxième volet de ce règlement, en application depuis 2018, interdit l'utilisation de tout appareil à combustible solide sur le territoire de la Ville de Montréal sauf s'il fait l'objet d'une reconnaissance par un organisme identifié à

11. Richard Parfett, Environnement et Changement climatique Canada, Mai 2023. Essais relatifs aux émissions de polluants des appareils de chauffage au bois résidentiels. Résumé de l'objectif, de la conception et des résultats de l'étude (communication personnelle).

12. Bilan RSQA 2023, <https://donnees.montreal.ca/dataset/rsqa-bilans-annuels-qualite-air>, site Web visité le 8 février 2025.

Évolution des concentrations moyennes de lévoglucosane (ng/m³) au poste 55 pendant les saisons hivernales de 2009-2010 à 2022-2023



Faits saillants :

- Premier hiver de mesure, obtention d'un maximum de 424,4 ng/m³ en 2009-2010.
- Baisse significative de 39 % après l'instauration d'un premier règlement bannissant l'installation de tout nouvel appareil à combustible solide (Règl. 09-012 devenu le Règl. 11-018 en 2013).
- Suite à la mise en place du programme de remplacement Feu-vert, on observe une légère baisse du lévoglucosane en 2013-2014 (202,4 ng/m³).
- En 2015-2016, la moyenne hivernale baisse à 189,6 ng/m³ avec la mise en place du nouveau règlement–volet 1 : interdiction d'utiliser des appareils à combustible solide lors des avertissements de smog (Règl. 15-069).
- Le volet 2 du Règl. 15-09 entre en vigueur à l'hiver 2018-2019 avec l'interdiction d'utiliser les appareils à combustible solide non-conformes à la norme d'émission de particules : 2,5 g/h et démontre une baisse de 35 % par rapport à l'hiver précédent (123,8 ng/m³).
- La saison hivernale 2019-2020 présente une hausse de 12 % de lévoglucosane (139,1 ng/m³). Les conditions météorologiques jouent un rôle considérable dans la dispersion des polluants. De plus, les citoyens étaient plus présents à la maison pendant le confinement de la COVID-19, d'où une augmentation de leur utilisation du chauffage au bois d'agrément.
- Depuis 2019-2020, la tendance est de retour à la baisse et pour le dernier hiver pour lequel des résultats sont disponibles, soit celui de 2022-2023, les concentrations obtenues sont les plus basses enregistrées depuis 2009 (98,5 ng/m³).

Le rapport pour revoir l'analyse et toutes les données historiques est disponible pour consultation : <https://montreal.ca/articles/chauffage-au-bois-un-reglement-qui-ameliore-la-qualite-de-lair-14544>).



La station nomade a déménagé !

La station nomade a débuté sa deuxième campagne de mesure (26-2) le 1^{er} octobre 2024 au centre-ville près du métro St-Laurent. Le RSQA mesure présentement la qualité de l'air avant l'implantation de la future zone zéro émission de la Ville de Montréal. Cette zone fait partie des objectifs du [Plan climat 2020-2030](#) (Action 13).

Le rapport, sous forme de présentation dynamique, ainsi que toutes les données de la première campagne de mesure (26-1) aux Jardins communautaires de Montréal-Est sont maintenant disponibles sur le site des [données ouvertes](#).





Rayonnement

Sensibilisation

La sensibilisation est au cœur des priorités du Service de l'environnement. En 2024, les membres de l'équipe du RSQA ont organisé deux rencontres sur la qualité de l'air afin de présenter leur bilan annuel. Lors de ces rencontres, la Direction de santé publique de Montréal était aussi présente afin de discuter de l'impact des feux de forêts sur la santé publique. Les employés et employées de la Ville, les groupes environnementaux et les citoyens et citoyennes ont pu leur faire part de leurs inquiétudes et poser leurs questions sur la qualité de l'air.

Les experts du RSQA ont également participé à la nuit des chercheuses et chercheurs aux musées d'Espace pour la vie de Montréal. La démonstration d'un instrument de mesure des particules fine a suscité un vif intérêt et beaucoup de discussions auprès des participants et participantes.

De plus, au cours de l'année, plusieurs groupes de citoyens et citoyennes et d'étudiants et d'étudiantes ont pu visiter des stations d'échantillonnage du réseau et ainsi visualiser les équipements et les tâches effectuées par le personnel technique du RSQA.



Table d'expertise

La chimiste de l'équipe du RSQA a participé (en virtuel) à une table d'expertise organisée par Airparif sur la pollution de l'air et le chauffage au bois résidentiel. Des représentants de Londres (Angleterre), de Paris (France) et de la Lombardie (Italie) ont partagé leurs expériences au niveau des priorités locales, des capacités réglementaires et des actions entreprises pour atténuer les émissions.

Conférences

En février 2024, le chef de la section Air a présenté (en virtuel) l'organisation de la surveillance de la qualité de l'air au Canada et plus précisément à Montréal, et la mise en place de la réglementation du chauffage au bois aux 3^{èmes} Rencontres Internationales Air et Santé (RIAS).



Cette conférence est organisée par l'Institut national de l'environnement industriel et des risques (INERIS), Atmo France, la fédération Nationale des Associations Agréées des surveillances de la Qualité de l'Air françaises et Atmo Occitanie. De plus, en novembre 2024, un membre de l'équipe du RSQA a participé à la 5^e édition de la Conférence Santé & Qualité de l'Air: Enjeu de société majeur organisée par l'Association pour la prévention de la contamination de l'Air et du sol (APCAS).

L'équipe a aussi donné plusieurs conférences sur la qualité de l'air aux étudiants et étudiantes de l'Université McGill et du cégep de Sorel-Tracy.

Partenaire de différents projets de recherches scientifiques et métrologiques:

- Airparif – Métrologie des particules ultrafines.
- ECCC – Initiative baleine 2.0 - Évaluation des impacts des contaminants atmosphériques sur le béluga de l'estuaire du Saint-Laurent.
- INRS – perturbateurs endocriniens.
- UQAM – Valeur ajoutée de la géochimie isotopique dans la compréhension des processus de contamination atmosphérique en milieu urbain.
- Université de Montréal – Microplastiques dans l'air ambiant.
- Université de Sherbrooke – Collecte active et participative de données concernant les pollutions atmosphériques et sonores à l'aide de vélos.

Le Réseau de surveillance de la qualité de l'air de la Ville de Montréal est donc un partenaire bien investi dans plusieurs sphères de l'innovation du milieu de la qualité de l'air à l'échelle nationale et internationale. Tout cela dans l'optique d'offrir le meilleur service à la population montréalaise.

Montréal 

Montréal.ca

Production

Ville de Montréal
Service de l'environnement
Division du contrôle des rejets et suivi environnemental
Réseau de surveillance de la qualité de l'air (RSQA)

Renseignements

environnement@montreal.ca
514 280-4330

Photographie

Ville de Montréal sauf indication contraire
Couverture Adobe Stock

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2025